

Concours de textes 2025-2026

Derrière le masque

Dossier pédagogique

Maison de la Francité – Juin 2025

Ce dossier pédagogique a été réalisé de concert par Caroline Berger, Laura Delaye, Coraline Gaye et Violaine Gréant, du Service général des Lettres et du Livre à la Fédération Wallonie-Bruxelles, et par Elisabeth Aydin, chargée de projets pour la Maison de la Francité.



Le concours de textes de la Maison de la Francité

Lancé en 1997, le concours de textes de la Maison de la Francité est une invitation à s'adonner à l'écriture créative. Ouvert à toutes et tous, dès 11 ans, il permet aux participant-es de s'emparer d'un thème et de produire un texte autour de celui-ci. Ses meilleures éditions ont recueilli jusqu'à 1.500 participations. Depuis 2020, il s'organise aussi en Tunisie, grâce à un partenariat avec l'Association Tunisienne pour la Pédagogie du Français. Chaque édition permet de récompenser une vingtaine de lauréat-es par de généreux prix, grâce au soutien de nos précieux parraineurs.

Les participant-es se répartissent en **deux catégories** : les jeunes (de 11 à 15 ans), les adultes (16 ans et plus). Il est aussi ouvert aux participations collectives pour les élèves de l'enseignement secondaire et les associations. À toute personne ayant le goût de l'écriture créative en français, le concours de textes offre l'occasion de se surpasser.

Comment participer ?

Les participants sont invités à écrire un **texte sur le thème « Derrière le masque »**.

Masque de carnaval, masque sanitaire, masque ancestral... Quelle que soit sa forme ou sa matière, le masque cache bien plus qu'un visage : il voile des émotions, des intentions, des vérités profondes. Soulevez le masque ! Qu'y a-t-il derrière ? Une colère enfouie, un projet caché, une blessure secrète, une autre identité ou une facette inconnue de soi ?

Est-il possible de vivre sans ce masque ou doit-on le porter éternellement ? S'il venait à tomber un jour, que révélerait-il ? Quels aveux, quels bouleversements, quelles joies ou quelles douleurs en découleraient ?

Nous vous invitons à explorer la richesse et la diversité des masques, visibles ou invisibles... Qu'il serve à se protéger, à se dérober, à se transformer ou à se divertir, le masque sera au cœur de votre texte.

À travers une nouvelle, un poème, un monologue ou un récit, laissez libre cours à votre imagination. Ce qui compte, c'est ce qu'il y a derrière le masque.

Le règlement du concours accepte une large palette de textes d'imagination (pas de textes informatifs !). Le choix du style et du genre (journal, nouvelle, récit, témoignage, chronique, portrait, poème...) est libre. En revanche, le nombre de caractères est fixe : chaque texte sera dactylographié et comportera au minimum 3.000 caractères et au maximum 14.000 caractères, espaces compris. En outre, le texte ne comportera pas d'illustrations.

La participation au concours peut se faire de manière individuelle (un texte d'un seul auteur) ou collective (un texte écrit à plusieurs mains). Dans ce dernier cas, les textes seront envoyés par un auteur référent (par exemple, le professeur, l'animateur), qui sera l'unique personne de contact pour la Maison de la Francité. Les noms et âges de chacun des auteurs du texte envoyé pour concourir seront soigneusement renseignés sur le formulaire de participation. Tout texte sera transmis en ligne, via notre site internet : www.maisondelafrancite.be.

Les critères déterminants pour le jury du concours sont les suivants :

- la proximité du texte avec le thème du concours ;
- l'originalité de l'idée principale (privilégier les scénarios qui constituent de vraies trouvailles) ;
- la structuration du récit (l'art d'enchaîner les épisodes et d'amener la chute) ;
- l'aisance dans l'écriture et le choix du vocabulaire (la construction des phrases, un style qui se maintienne et la richesse lexicale).

Les fautes d'orthographe et de grammaire ne sont pas prises en compte dans l'évaluation des textes.

**Participez au concours
jusqu'au 20 mars 2026 !**

Auteurs en classe

Le programme Auteurs en classe, spécial « concours », est accessible à 10 classes de l'enseignement secondaire du réseau officiel.

Les rencontres se dérouleront durant les mois d'octobre, novembre et décembre 2025 avec la collaboration de 3 auteur-es.



Grâce au programme Auteurs en classe et à la Direction de la Langue française (Service général des Lettres et du Livre de la Fédération Wallonie-Bruxelles), nous offrons la possibilité à 10 classes de l'enseignement secondaire du réseau officiel d'accueillir un-e auteur-e pour se préparer au concours. Les rencontres se dérouleront durant les mois d'octobre, novembre et décembre 2025.

Les nouvelles ont été publiées sous forme de plaquettes dans le cadre de la Fureur de lire et peuvent être obtenues à raison d'un exemplaire par élève[1]. Les plaquettes sont disponibles au téléchargement sur le portail Objectif plumes[2]. Dans le cadre du concours de textes, il est également possible de les commander via la Maison de la Francité dans la limite des stocks.

Pour commencer, **le professeur choisit deux des auteur-es présentés ci-dessous, et les classe par ordre de préférence.** Parmi les deux préférences du professeur, la Maison de la Francité en choisira une. **Chaque classe recevra alors un exemplaire par élève du récit choisi.** Les récits sont présentés ci-dessous. En outre, les trois auteur-es ont rédigé dans une note le rapport que leur récit entretient avec notre thématique. **Ces notes vous seront envoyées sur simple demande.**

Ensuite, **lisez le texte avec vos élèves, présentez l'auteur-e et préparez des questions** que les élèves pourront lui poser sur son lien avec l'écriture ou sur sa manière de travailler.

Enfin, **durant 2 autres périodes de cours (2 x 50'), recevez l'auteur-e dans votre classe!** La première heure consiste en un échange convivial sur son travail de création, sur les spécificités du récit, sur les métiers du livre, ou encore sur l'exploitation du thème « Derrière le masque » à partir de sa nouvelle. La seconde heure de cours sera consacrée à un atelier d'écriture, animé par l'auteur-e, en vue de démarrer sa propre participation au concours.

[1] Via l'adresse fureurdelire@cfwb.be.

[2] <http://www.objectifplumes.be>, portail des littératures belges francophones.

Les auteurs en classe

À cause d'un miroir

une nouvelle de Serge Delaive

Lunus pense à sa révolution intérieure et à la découverte de lui-même qui s'est faite en trois temps : découverte de l'anarchisme, décision de s'ancrer dans son corps et découverte de l'approximation comme une donnée essentielle de la connaissance.

Né en 1965 à Liège où il vit aujourd'hui, Serge Delaive a exercé divers métiers : enseignant, logisticien, formateur, coordinateur de projets... Après des études littéraires et de journalisme à l'Université de Liège, il fonde et anime avec Karel Logist, Carl Norac et Carino Bucciarelli la revue et les éditions *Le Fram*. Il a également publié des recueils de poèmes et des romans, en Belgique comme en France. Serge Delaive a notamment reçu le prix Rossel 2009 pour son roman *Argentine*, publié aux éditions La Différence, et le Prix triennal de Poésie 2014 de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour son recueil *Art farouche*.



© Philippe Herbet

Margot

une nouvelle de Jacinthe Mazzocchetti

Une jeune pianiste espère revoir son père dans la salle de concert où elle se produit.

Anthropologue, Jacinthe Mazzocchetti est professeur à l'UCLouvain. Elle a écrit divers ouvrages dont *Être étudiant à Ouagadougou. Itinérances, imaginaire et précarité* qui a reçu en 2013 le Prix Henry Lavachery (Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques, Académie Royale de Belgique). De ses voyages, des histoires de vie qui se déposent dans ses cahiers, naissent aussi des poésies et des nouvelles. Son premier recueil de nouvelles, intitulé *La vie par effraction*, est paru aux Éditions Quadrature en novembre 2014.



Les auteurs en classe

Rendez-vous avec l'ogre

une nouvelle de Thierry Robberecht

Émile, 15 ans, vit seul avec sa mère. Une lettre du notaire va faire basculer son quotidien et le conduire à reconsidérer les paroles de sa mère sur son père, sorti de sa vie treize ans plus tôt.

Né en 1960 à Bruxelles, Thierry Robberecht est auteur jeunesse depuis 1994. Il a débuté avec des romans pour adolescents ou pré-adolescents. Ensuite, il a poursuivi avec des textes illustrés au fil des rencontres avec divers dessinateurs. Il est scénariste de bandes dessinées et parolier de plusieurs chanteurs belges.

Il a notamment gagné le Prix de la Fédération Wallonie-Bruxelles en 1993 dans le cadre de la Fureur de Lire.



Inscrivez votre classe avant le 26 septembre 2025

Pour participer à l'opération, contactez Elisabeth Aydin, chargée de projets à la

Maison de la Francité, avant le 26 septembre 2025 :

eaydin@maisondelafrancite.be ou 02/219.49.33 (de 10h à 17h).

Dossier pédagogique

Il aborde la thématique au travers de diverses activités d'exploration d'œuvres littéraires et artistiques. Des pistes d'écriture sont proposées pour permettre aux jeunes de mettre le pied à l'étrier.

Le dossier comprend des approches pédagogiques et pistes d'écriture à partir de quatre nouvelles d'auteur-es belges : chaque nouvelle explore une facette différente du thème « Derrière le masque ». Pour aller plus loin, certaines propositions amènent à l'étude de courants littéraires ou d'œuvres artistiques.

Les nouvelles exploitées :

Rendez-vous avec l'ogre, de Thierry Robberecht (pp. 7-10)

Émile, 15 ans, vit seul avec sa mère. Une lettre du notaire va faire basculer son quotidien et le conduire à reconsidérer les paroles de sa mère sur son père, sorti de sa vie treize ans plus tôt.

Vingt ans. Pour toujours, de Valérie de Changy (pp. 11-15)

L'histoire de Robert, taxidermiste de génie, qui tombe follement amoureux de Marta et voudrait l'emprisonner pour ne plus être séparé d'elle.

Margot, de Jacinthe Mazzocchetti (pp. 16-18)

Une jeune pianiste espère revoir son père dans la salle de concert où elle se produit.

À cause d'un miroir, de Serge Delaive (pp. 19-23)

Lunus pense à sa révolution intérieure et à la découverte de lui-même qui s'est faite en trois temps.

Rendez-vous avec l'ogre de Thierry Robberecht

Les récits regorgent d'ogres et d'ogresses. Ces personnages stéréotypés issus des contes traditionnels oraux sont ensuite apparus à l'écrit, à l'écran, etc. Parmi eux, citons Polyphème, le cyclope que rencontre Ulysse dans l'*Odyssée*, le terrible ogre aux bottes de sept lieues et l'ogresse du *Petit Poucet*, le couple d'ogres de *Jack et le Haricot magique*, l'ogre berné du *Chat botté*, les sorcières-ogresses d'*Hansel et Gretel* ou encore Babayaga. Plus récemment, *Le BGG* (Bon Gros Géant) de Roald Dahl, Grossbouf dans *Les Schtroumpfs* ou encore Shrek et Fiona.

ACTIVITÉS EN CLASSE

Le titre de la nouvelle

Quelles sont les **caractéristiques des ogres et ogresses** ? Quelle symbolique leur attribue-t-on et quelle est leur origine ? Selon vous, peut-on qualifier le père d'Émile d'ogre dans le récit « Rendez-vous avec l'ogre » ? En a-t-il les caractéristiques ? Selon qui ?

La nourriture apparaît à plusieurs reprises dans ce texte, relevez les passages qui l'évoquent. Pensez-vous que cela soit innocent de la part de l'auteur ? Quelles sont ses intentions ?

→ Relisez ce passage et illustrez-le avec le matériel de votre choix :

Comme je reculais encore, il a voulu me retenir et son immense main s'est emparée de la mienne. Le lézard tatoué était si proche ! Au moment précis où ma main s'est retrouvée enfermée, des images se sont succédé dans ma tête : je voyais cet homme m'entraîner brutalement derrière lui, me pousser dans une voiture qui démarrait en trombe vers une destination inconnue et ma mère à la fenêtre, en larmes, qui attendait mon retour.

Piste d'écriture

Aujourd'hui, les ogres, je n'y crois plus...

Pourtant, le lendemain de l'enterrement de son père, Émile a faim, très faim... Il assiste à sa lente transformation, qu'il va devoir cacher à sa mère. Racontez...

Rendez-vous avec l'ogre de Thierry Robberecht

ACTIVITÉS EN CLASSE

Exploitation de la nouvelle

Il y a de nombreux éléments qui cachent à Émile la vérité sur son père. Le sac à main cache l'enveloppe, l'enveloppe cache le contenu de la lettre, la mère d'Émile détruit les traces de l'existence du père (photographies, souvenirs, correspondances), les adultes se taisent soudainement quand Émile apparaît au milieu d'une conversation dont son père est le sujet...

→ Établissez une liste contenant :

- 5 objets ordinaires qu'il vaudrait mieux cacher aux curieux
- 5 objets ordinaires qui permettent de dissimuler ou masquer d'autres objets
- 5 verbes qui évoquent le mensonge, la manipulation, le non-dit, le secret
- 5 situations de vie qui peuvent engendrer le tabou au sein d'un groupe
- 5 personnages que le héros ou l'héroïne de ton histoire pourrait vouloir préserver de la vérité. Réalise leur carte d'identité dans la foulée : nom, prénom, type de relation entretenue avec le personnage principal (ami-e, frère, sœur, père, mère, amant-e, prof, etc.).

Réfléchissez au potentiel narratif de chacun de ces mots et choisissez un ou plusieurs éléments de cette liste (ou du mélange des listes du groupe) afin d'élaborer la trame de votre texte. Retenez l'une de ces deux possibilités :

→ Quel secret honteux votre personnage principal va-t-il vouloir dissimuler et comment ?

→ Quel squelette va-t-il trouver dans le placard^[3] et comment ?

[3] *Un squelette (ou un cadavre) dans le placard* : locution nominale, sens figuré. Lourd secret qu'on ne tient pas à divulguer.

Rendez-vous avec l'ogre de Thierry Robberecht

ACTIVITÉS EN CLASSE

Exploitation de la nouvelle

Dans « Rendez-vous avec l'ogre », il est souvent question d'agir comme si de rien n'était ou de faire semblant... En effet, la mère d'Émile...

[...] veut faire croire qu'il s'agit d'une lettre comme les autres et ne l'ouvre pas [...], elle retrouve ensuite son sourire en forme de masque [...], la soirée se déroule comme une pièce de théâtre où chacun répète son texte et fait comme si [la lettre] n'était jamais arrivée.

Émile et sa mère font tous les deux semblant de dormir pour parvenir à lire la lettre du notaire, chacun de son côté. Déjà à six ans, Émile feignait de lire en se cachant derrière un livre ouvert au moment où sa mère recevait des nouvelles de son père. Quand il rencontre son père, il n'en parle pas. Que de secrets douloureux il y a dans cette histoire !

Imaginez une lettre rédigée par le père d'Émile à sa mère. La lettre est écrite depuis un lieu que vous choisissez entre la Belgique et l'Argentine, entre le moment du départ du père et son arrestation deux mois plus tard. À ce moment, Émile a deux ans. Les mots *trafic* et *escroquerie* doivent apparaître dans la lettre. Essayez de surprendre vos lecteurs !

Imaginez une alternative à l'histoire de Thierry Robberecht. Au lieu d'être taboue, cette lettre est ouverte par la maman en présence de son fils. Elle lui explique la situation et répond aux questions qu'il se pose dans la nouvelle. Il va enfin savoir pourquoi ses parents ont divorcé, pourquoi il ne voyait plus ses grands-parents paternels et pourquoi son père a passé quatre ans en prison. Rédigez le dialogue.

Pourquoi le père d'Émile est-il enterré si loin de chez lui alors qu'il vit à Buenos Aires avec sa famille ? Émettez quelques hypothèses au sujet de ce rapatriement et partagez-les avec le groupe. Votez pour l'hypothèse la plus originale et inspirez-vous-en comme **amorce d'un tout nouveau récit** racontant le transport secret d'un corps vers le cimetière. Choisissez de raconter du point de vue du mort ou de la morte ou du point de vue de la personne chargée de son transport. Pourquoi, comment et à qui cacher un tel déplacement ?

Rendez-vous avec l'ogre de Thierry Robberecht

ACTIVITÉS EN CLASSE

Exploitation de la nouvelle

Quel est ce petit lézard tatoué sur le poignet du père d'Émile ? Au salon de tatouage, Marc Mortaud raconte pourquoi il veut une représentation de cet animal, il indique à quel endroit il souhaite le voir tatoué et à quoi il doit précisément ressembler. Il a même apporté un croquis qu'il a réalisé afin de préciser son idée. Bien sûr, ce dessin a une **symbolique cachée** que seule la tatoueuse entendra. Des années plus tard, comme vous le savez, il emportera ce secret avec lui dans sa tombe.

→ Reproduisez la conversation secrète qui a lieu entre Marc Mortaud et la tatoueuse du salon de tatouage (aux noms de votre choix). Dessinez également le croquis qui servira de base au tatouage ce jour-là.

Vingt ans. Pour toujours de Valérie de Changy

L'histoire de Robert, taxidermiste de génie, qui tombe follement amoureux de Marta et voudrait l'emprisonner pour ne plus être séparé d'elle.

Valérie de Changy est née en 1968 en Italie, d'une mère belge et d'un père français. Après l'Italie, la vie la porte à de nombreuses reprises en France puis en Belgique, en alternance. Agrégée de Lettres modernes, elle est enseignante quand elle se trouve en France. Quand elle vit à Bruxelles, elle se consacre à l'écriture. Son premier roman *Fils de Rabelais* paraît en 2009 aux éditions Aden. Elle reçoit pour cet ouvrage de nombreux prix.



ACTIVITÉS EN CLASSE

Exploration du titre

Que vous inspire le titre avant d'avoir lu le texte ? Quelle pourrait être **sa signification** ? Selon vous, quel effet de sens produit le point qui divise le titre en deux parties ?

Après lecture du texte, pensez-vous que ce titre a été judicieusement choisi ? Pourquoi ?

→ **Inventez des titres** qui pourraient se décliner en deux parties séparées par un point. La deuxième partie viendrait orienter dans une direction inattendue, à retardement, le sens de la première.

Vingt ans. Pour toujours

de Valérie de Changy

ACTIVITÉS EN CLASSE

Structure du récit et thématique

La force de ce texte se trouve certainement dans le fait qu'une fois que l'on a terminé de le lire, on découvre que l'auteur ponctue son récit d'**indices** en apparence anodins qui laissent pourtant présager de l'issue.

- Identifiez ces indices, qui sont principalement liés à l'évolution psychologique du personnage de Robert. Celui-ci compare, par exemple, Marta à un oiseau qu'il empaillerait.
- En quoi peut-on dire que « Vingt ans. Pour toujours. » n'est pas une histoire d'amour ? Quel serait alors le type de relation mise en scène ?
- Identifiez les mots choisis par l'auteur pour qualifier la manière dont Robert se comporte avec Marta et ensuite la manière dont Marta se comporte avec Robert. Y voyez-vous une différence ?

→ Réalisez un **schéma narratif de l'action** en répondant aux questions ci-dessous. **Réécrivez ensuite le texte** en mélangeant les différentes étapes du schéma narratif. Par exemple, la situation finale devient l'élément perturbateur, la résolution devient une péripétie, etc. Autorisez-vous à ajouter un élément si nécessaire.

1. La situation initiale (Qui ? Où ? Quoi ?)
2. L'élément perturbateur (Quel changement bouscule la situation initiale ?)
3. Les péripéties (Quels sont les événements qui sont déclenchés par l'élément perturbateur ?)
4. La résolution (Qu'est-ce qui va régler le problème ?)
5. La situation finale (Comment se clôture l'histoire ?).

Vingt ans. Pour toujours de Valérie de Changy

ACTIVITÉS EN CLASSE

Toponyme, lieux et descriptions

Decize est le nom d'un village de Bourgogne Franche-Comté. On raconte qu'au milieu du VI^e siècle le corps de l'évêque Aregius, mort à Nevers, fut placé dans une barque qui, sans aucune aide extérieure, aurait remonté la Loire jusqu'à Decize, où il fut enterré.

→ Inventez ou choisissez des noms de lieux qui sont une métaphore ou une mise en abyme du sens général du texte que vous souhaitez écrire. Par exemple, dans la nouvelle de Valérie de Changy, le nom du village fait référence à un corps mort qui semble agir comme s'il était revenu à la vie... un peu comme le travail de taxidermiste du personnage principal.

Dans la nouvelle, la **description des lieux** (la fête du village, l'atelier du taxidermiste,...) est un prétexte pour donner des indications sur une atmosphère générale, une activité, un tempérament. Le travail du taxidermiste n'est par exemple jamais décrit mais il est suggéré par la liste des outils et des substances qui peuplent son atelier. « ... alun, sel, camphre, blanc de Meudon, acide arsénieux, carbonate de potasse, alcool, essence,... couteaux, pinces chirurgicales, sécateurs, scies, tenailles, forets, cure-crâne, grattoir ». Il y a ici une dimension suggestive qui laisse aux lecteurs et lectrices la possibilité d'imaginer tout ce que l'on peut faire avec ces outils sans jamais l'écrire. Ces suggestions permettent également à l'auteur de commencer à dessiner le tempérament du personnage de Charron.

→ Réalisez le portrait d'un personnage au travers de la description de sa chambre, sa maison, sa voiture, sa garde-robe... Veillez à être précis-e, à évoquer des détails qui vont sortir le personnage de l'anonymat, lui donner une singularité.

Vingt ans. Pour toujours de Valérie de Changy

ACTIVITÉS EN CLASSE

Les personnages et leurs masques, une histoire de regards

Tout comme le nom du village, ceux des personnages principaux semblent avoir été choisis à dessein : Robert Charron et Marta.

Charron signifie « cruel », « brillant », « fiévreux », « au regard ardent ». Dans la mythologie grecque, Charon est le passeur des enfers, celui qui emmène les âmes de celles et ceux qui doivent entrer dans le royaume des morts. Quant au prénom **Marta**, il signifie « dame » ou « maîtresse de maison » en araméen. Il incarne donc la « femme » de manière générique et stéréotypée – ceci est renforcé par le fait que Marta, contrairement à Robert, n'a pas de nom de famille – tandis que celui de Robert est en adéquation avec le métier qu'il exerce.

→ **Imaginez pour vos personnages des noms** qui seraient des mises en abyme ou des caricatures de qui ils ou elles sont, font ou incarnent.

On peut considérer que Charron et Marta portent des **masques symboliques** de natures différentes. Celui de Charron est porté volontairement, il lui permet de cacher sa grande insécurité, son besoin de possession qui confine au macabre. Celui de Marta serait celui de la poupée, plaqué sur elle par un regard extérieur qui la prive de toute forme de complexité. Sa volonté et son désir propres sont uniquement évoqués dans le cadre de sa relation avec Charron. Elle ne semble pas exister par elle-même.

Relevez les **différences** dans la représentation des deux personnages :

- Comment expliquer la différence entre le masque de l'un et celui de l'autre ? Pour vous aider, en utilisant les éléments du texte, dessinez chacun des deux personnages. Qu'observez-vous ?
- Quelle voix (et donc quel regard) introduit le personnage de Charron ? Et celui de Marta ? Que peut-on en conclure ?

Vingt ans. Pour toujours de Valérie de Changy

ACTIVITÉS EN CLASSE

Les personnages et leurs masques, une histoire de regards

Dans son essai *Le regard féminin*[4], Iris Brey présente celui-ci comme une alternative au « male gaze » présent tout au long de l'histoire du cinéma. Ce « female gaze » n'est pas un regard créé par des artistes femmes mais un regard qui adopte le **point de vue d'un personnage féminin** pour épouser son expérience.

La description qui est faite de Marta, bien qu'écrite par une femme, pose un choix narratif qui induit clairement un « male gaze » : Marta est principalement présentée comme un corps fait de peau et de sang. Elle est objectifiée, sexualisée, pur objet du désir d'un taxidermiste anxieux, morbide et possessif : « ... corps de chamallow... Une Barbie dans laquelle on aurait soufflé... peau blanche et pure comme un enfant... peau tendue comme les pis d'une vache, peau transparente sous laquelle on devine les veines... seins ronds qui rendent insomniaque... ». Présentée au travers du regard de Charron, la **description de Marta** ne nous donne aucune information sur qui elle est, ce qu'elle fait, son histoire, son caractère. Marta est une représentation stéréotypée de la féminité : elle aime les produits de beauté, faire le ménage, regarder la TV, se mettre au service des autres... quand elle n'est pas présentée comme un oisillon, la proie qu'elle représente effectivement pour Robert.

→ **Réécrivez** la présentation du personnage de Marta en imaginant que c'est une femme de son âge, un enfant ou un animal qui la décrit,... Observez la manière dont ces points de vue mettent en valeur et renseignent sur des aspects multiples du personnage.

→ **Réécrivez** la présentation du personnage de Marta en la décrivant à travers le regard d'un homme qui l'aime d'un amour sincère.

[4] BREY Iris, *Le regard féminin. Une révolution à l'écran*, Paris, Éditions de l'Olivier, 2020.

Margot

de Jacinthe Mazzocchetti

ACTIVITÉS EN CLASSE

Avant la lecture du texte

L'autrice

Au dos de la plaquette de la Fureur de lire « Margot », figure une brève présentation de l'autrice :

Jacinthe Mazzocchetti est anthropologue et professeur à l'UCL. De ses voyages, des histoires de vie qui se déposent dans ses cahiers, naissent aussi des poésies et des nouvelles. Son premier recueil de nouvelles est paru en 2014.

→ Compte tenu de cette présentation, quel type de texte vous attendez-vous à découvrir ? Quels pourraient en être le(s) thème(s) ?

→ Avant d'être écrivaine, Jacinthe Mazzocchetti est anthropologue. Cette information vous semble-t-elle digne d'attention pour la lecture du texte ? Quelle que soit votre réponse, justifiez-la en manifestant votre connaissance du terme (*anthropologue* et, plus largement, *anthropologie*).

Gardez bien vos notes. Vous y reviendrez plus tard.

Le titre

Le titre « Margot » donne-t-il des indices quant au texte que vous allez découvrir ? Expliquez.

Lecture des premières lignes

Ses doigts se posent sur le froid des touches. De ses mains, de son corps, d'elle s'échappe la musique. Intérieure avant d'être avalée par le souffle de la salle silencieuse. Elle espère. Qu'il est là. Qu'il entend cette partition écrite pour lui. Les aigus d'un alléretto. Elle attend. Elle entend le murmure d'une larme. Côté cœur. Côté face. Elle attend. Elle devine le sourire léger. Les doigts qui pianotent dans le vide. Sa main. Leurs mains dans un même mouvement.

Tentez de situer l'action le plus précisément possible. (Où et quand ?)

Selon vous, qui sont « il » et « elle » ? Qu'apprend-on à leur sujet ? Quelle relation entretiennent-ils ?

Expliquez le passage suivant en le reformulant avec vos propres mots : « Elle attend. Elle entend le murmure d'une larme. Côté cœur. Côté face. Elle attend. »

Margot

de Jacinthe Mazzocchetti

ACTIVITÉS EN CLASSE

Après la lecture du texte

Découpez la nouvelle en différentes parties et justifiez votre découpage.

Replacez les événements dans l'ordre chronologique en les situant sur une ligne du temps allant de l'enfance de Margot jusqu'à l'âge adulte.

Vous avez maintenant appris **qui sont « il » et « elle »**.

- Brossez leur portrait le plus précisément possible en décrivant la relation qui les unit.
- Comment la relation entre le père et la fille a-t-elle évolué ? Justifiez votre réponse en recopiant des extraits du texte.
- Relevez les différentes étapes du changement en les nommant (un mot peut suffire).

Margot a porté plusieurs « masques » à divers moments de son existence.

- Caractériser ces masques à l'aide de minimum un adjectif qualificatif.
- Précisez la période à laquelle ils correspondent.
- Le dernier paragraphe du texte indique que Margot veut désormais faire « tomber le masque ». Citez-le(s) élément(s) qui l'attestent. Expliquez.

Le texte est pris en charge par **un narrateur externe** (« Elle »), dont la particularité est d'avoir accès aux pensées du personnage principal, Margot. Il s'agit d'une **focalisation interne**.

- Réécrivez les premiers paragraphes du texte (de « Ses doigts se posent sur le froid » à « Le plein d'une enfance avec lui. ») en narration et focalisation internes. La narratrice sera Margot elle-même.
- Réécrivez le même passage en narration et focalisation externes. Le narrateur sera le journaliste d'une revue consacrée à la musique classique.
- Réécrivez le passage allant de « Trois ans maintenant qu'elle ne l'a pas vu. » à « Ou peut-être de ne plus être avec lui. » en focalisation et narration internes. Le narrateur sera le père de Margot.

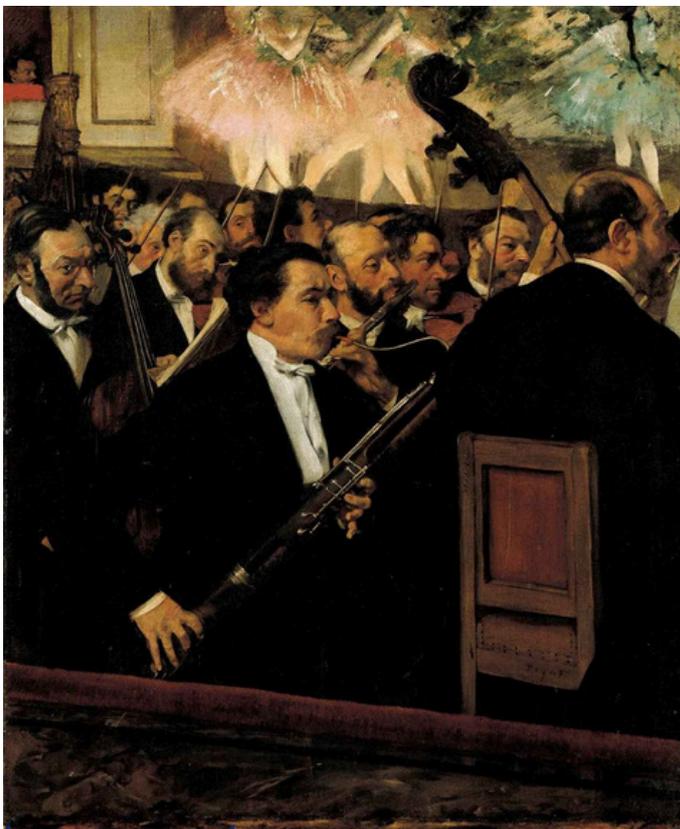
Rédigez la lettre (une vingtaine de lignes) que le père de Margot aurait pu lui écrire après ces trois années de séparation.

À la fin du concert, alors qu'elle est encore acclamée, Margot s'échappe pour aller boire une bière. Il s'agit de la fin de la nouvelle. **Poursuivez l'écriture du texte de manière à prolonger l'histoire de Margot** en tenant compte des éléments précédemment repérés (désir de « faire tomber le masque », choix d'un narrateur externe et d'une focalisation interne, etc.).

Reprenez la question concernant l'autrice. Le fait que celle-ci soit anthropologue a-t-il pu influencer l'écriture de cette nouvelle ? Quelle que soit votre réponse, justifiez-la.

Margot de Jacinthe Mazzocchetti

Edgar Degas, *L'Orchestre de l'opéra*



Ce tableau, peint vers 1870 par le peintre et sculpteur impressionniste français Edgar Degas (1834-1917), est conservé au Musée d'Orsay à Paris.

Observez attentivement ce tableau et en particulier un des membres de l'orchestre.

Rédigez ensuite un texte dans lequel vous décrierez les **pensées de ce personnage pendant qu'il joue**. Le choix du narrateur (interne – externe) vous revient.

En guise de prolongement...

En 1997, **Annie Ernaux**[5] écrit dans *La Honte*, récit autobiographique évoquant son enfance et ses origines familiales pauvres : « Tout de notre existence est devenu signe de honte. »[6]

À la fin d'une émission consacrée à ce récit, on peut entendre une interview d'Annie Ernaux[7]. Elle y explique éprouver un sentiment de trahison vis-à-vis de son père qui a tout fait pour qu'elle sorte de son « aliénation ». Elle précise avoir eu l'impression de le trahir en sortant de sa condition sociale pour devenir professeure.

Ces sentiments de honte et de trahison peuvent-ils s'appliquer à Margot ? Expliquez précisément votre réponse.

[5] Autrice française, lauréate du Prix Nobel de littérature en 2022.

[6] ERNAUX Annie, *La Honte*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2022, p. 139.

[7] GALIENNE Guillaume, « Ça ne peut pas faire de mal » (à partir de la quarante-huitième minute) : <https://www.youtube.com/watch?v=suRN0P5FZXE> (consulté la dernière fois le 14/05/2025)

À cause d'un miroir de Serge Delaive

ACTIVITÉS EN CLASSE

Miroir : masque ou révélateur ?

- Serge Delaive dit d'entrée de jeu « Tout s'est joué en trois temps », trois temps auxquels répondent les « paliers » ou les « trois marches » qui clôturent le texte.

Dites avec vos mots, oralement ou par écrit, en quoi consistent les **trois temps** évoqués par le narrateur et vers quel but ils tendent. Structurez votre pensée identiquement.

Renseignez-vous sur les philosophes cités page 2 et identifiez leurs points de convergence et de divergence.

Définissez et illustrez de cas concrets la notion d'anarchisme libertaire et individualiste.

- Le fil rouge du texte est le regard que le personnage porte sur lui-même en se voyant dans le miroir.

Analysez l'état d'esprit dans lequel se trouve le narrateur au début du texte, sa progression et le chemin parcouru au final. En quoi le miroir est-il une cause de cet état d'esprit ?

À cause d'un miroir de Serge Delaive

Le miroir est porteur d'une symbolique forte. Il nous renvoie notre reflet et nous permet de nous juger. Il est donc la représentation du regard d'autrui. D'une certaine manière il nous enferme dans une **image** qui ne correspond pas nécessairement à ce que nous sommes en notre for intérieur. Il réfléchit et, si l'on joue sur ce terme, nous oblige à la réflexion, à l'introspection à propos de notre **identité**.

Ainsi, le personnage de Lunus se méfie de son **reflet** : il se regarde « de biais, à la dérobée », de façon distanciée, identifiant « cette personne appelée Lunus qu'il ne reconnaissait pas ». L'on comprend que l'objet de la narration va être la constitution du puzzle de ses différentes identités puisqu'à ce stade, il fait la distinction entre son reflet et celui qu'il est. Le chemin qu'il veut parcourir vise à mettre ces aspects en harmonie.

→ **S'observer dans le miroir et décrire son reflet**, à la manière de quelqu'un qui poserait un regard sans concession sur soi. Parlez à la 3^e personne. Délaissez petit à petit la description de l'image au profit de la réflexion voire du questionnement existentiel.

→ Dans un objectif ludique : **établissez la fiche Tinder de Lunus**. Imaginez sa biographie, ses goûts, ses loisirs afin qu'il puisse réaliser un « match » avec un autre membre de la communauté Tinder.

Le miroir est un élément très présent en littérature et en histoire de l'art.

Tantôt il est vecteur de vérité. Ainsi, **dans le célèbre conte des frères Grimm**, la méchante Reine, s'entendant dire que **Blanche-Neige** est la plus belle du royaume, entre dans une colère noire et change de visage pour piéger Blanche-Neige et la tuer. Exacerbant la vérité énoncée par le miroir, elle porte le masque de la laideur et de la vieillesse pour s'approcher de la jeune fille sans éveiller ses soupçons.

Dans la pièce Huis-Clos de Jean-Paul Sartre[8], Garcin, Inès et Estelle se retrouvent en Enfer. Plutôt que les poncifs du grill ou des flammes, c'est l'absence de miroirs qui fait la spécificité du lieu. Pour chacun des trois personnages, c'est le regard des deux autres qui en feront office et génèreront la souffrance punitive et purificatrice éternelle. Ainsi, dans ce trio littéralement infernal, l'autre nous regarde et nous fait prendre conscience que nous existons ; mais il nous juge aussi, nous enferme dans nos fautes passées, déforme qui nous sommes ou, à l'inverse, nous empêche de nous cacher derrière des faux-semblants : « L'enfer, c'est les autres » !

Le miroir peut donc aussi être un objet philosophique, comme dans le texte de Serge Delaive. Il est un outil de la construction de soi.

[8] SARTRE Jean-Paul, *Huis-clos*, Paris, Gallimard, 1947.

À cause d'un miroir de Serge Delaive

En histoire de l'art, le miroir revêt de nombreuses significations : la connaissance, la vanité, la vérité... il peut aussi être une porte vers une autre réalité. Lorsque l'artiste réalise son autoportrait, le tableau lui-même devient miroir.

Ainsi **Gustave Courbet** réalise *Le désespéré* qui présente son visage en gros plan comme face à la glace. Le peintre y montre un visage halluciné, dans une posture qu'on dirait prise sur le vif. Il semble lui-même terrifié par cette image. Ce portrait réaliste voire naturaliste a souvent été associé à la littérature fantastique et en particulier au *Horla* de Guy de Maupassant.



Gustave Courbet, *Le désespéré*, 1843-45, Coll. particulière

Écoutez la **chanson d'Alain Chamfort**, « L'ennemi dans la glace »[9].

Quels parallèles pouvez-vous établir avec le texte de Serge Delaive ?

Pourriez-vous associer le tableau de Courbet à cette chanson ?

Transposez le texte pour évoquer un « ami dans la glace ».

Proposez une autre chanson sur le thème du miroir.

Piste d'écriture

À partir d'un des premiers exercices, reprenez la **pose devant le miroir** – éventuellement grimé-e, déguisé-e, on peut tout imaginer ! – et exprimez une émotion extrême, positive ou négative. À partir de cette image, **rédigez un monologue** du personnage ainsi créé, qui justifie l'émotion choisie.

[9] YOUTUBE, <https://www.youtube.com/watch?v=sXgJHjekrIQ>

À cause d'un miroir de Serge Delaive



René Magritte, *La reproduction interdite*, 1937, Musée Boijman Van Beuningen, Rotterdam

Le **surréalisme**[10] est propice au détournement des objets et à une vision décalée du monde.

Ainsi, **René Magritte**, dans *La reproduction interdite* (1937), utilise à contrepied la symbolique du miroir. L'objet devient mensonge et mystère. Il semble doué de vie au point de refuser de renvoyer le reflet de qui s'y regarde.

Piste d'écriture

Menez une recherche et choisissez une œuvre d'art, de quelque domaine que ce soit, qui invite à la réflexion sur la symbolique du miroir. Imaginez alors le début d'une histoire...

[10] Carnet pédagogique « Le surréalisme », Espace Nord, <https://objectifplumes.be/doc/dp-le-surrealisme/>

À cause d'un miroir de Serge Delaive

ACTIVITÉS EN CLASSE

Le sport et l'image de soi

Dans le texte de Serge Delaive, un récit se glisse dans le récit. Il s'agit de l'évocation du match de la finale du tournoi de tennis de Roland-Garros, le 7 juin 2003. Ce match opposait deux joueuses belges, Justine Henin et Kim Clijsters, une première dans l'histoire du tennis international.

Répondez aux **questions** suivantes :

- Quel est le rôle de ce récit enchâssé par rapport au texte principal ?
- Quel effet ce souvenir produit-il sur le personnage, en particulier dans sa quête de soi et dans la constitution du puzzle de son identité ?
- Quels aspects de ce souvenir impactent Lunus ? Listez-les et reformulez-les avec vos mots.
- Questionnez-vous oralement ou par écrit, individuellement ou collectivement :
Le sport aide-t-il à la construction de son identité ? Lorsqu'on est soi-même sportif ? Lorsque l'on en est spectateur ou supporter ?
Le sport peut-il nous inciter à devenir « quelqu'un d'autre », volontairement ou non ?

→ Glissez-vous dans la peau de Justine Henin ou de Kim Clijsters et **racontez le match** de l'intérieur.

→ **Faites le récit d'un événement sportif** marquant auquel vous avez assisté ou participé et qui vous a momentanément ou durablement transformé-e. Explorez les raisons de ce ressenti. Exploitez le vocabulaire des émotions.

Bibliographie

Les textes proposés aux classes (et disponibles gratuitement)

de Changy Valérie, *Vingt ans. Pour toujours* », Service général des Lettres et du Livre de la Fédération Wallonie-Bruxelles, 2011.

Delaive Serge, *À cause d'un miroir*, Service général des Lettres et du Livre de la Fédération Wallonie-Bruxelles, 2008.

Mazzocchetti Jacinthe, *Margot*, Service général des Lettres et du Livre de la Fédération Wallonie-Bruxelles, 2015.

Robberecht Thierry, *Rendez-vous avec l'ogre*, Service général des Lettres et du Livre de la Fédération Wallonie-Bruxelles, 2009.

Les versions électroniques des textes de Valérie de Changy, Serge Delaive, Jacinthe Mazzocchetti et Thierry Robberecht sont accessibles sur la « bibliothèque » des textes de la Fureur de lire, via le site Objectif plumes : <https://objectifplumes.be/complex/la-fureur-de-lire/>

Ouvrages cités

Brey Iris, *Le regard féminin. Une révolution à l'écran*, Paris, Éditions de l'Olivier, 2020.

Ernaux Annie, *La Honte*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2022.

Sartre Jean-Paul, *Huis-clos*, Paris, Gallimard, 1947.

Liens internet

- *La Honte* d'Annie Ernaux dans Galienne Guillaume, « Ça ne peut pas faire de mal » de Galienne Guillaume : <https://www.youtube.com/watch?v=suRN0P5FZXE>
- Chanson d'Alain Chamfort, « L'ennemi dans la glace » : <https://www.youtube.com/watch?v=sXgJHjekrIQ>
- Carnet pédagogique « Le surréalisme », Espace Nord : <https://objectifplumes.be/doc/dp-le-surrealisme/>

NOUS SOMMES À VOTRE ÉCOUTE
Maison de la Francité ASBL
Rue Joseph II, 18 – 1000 Bruxelles
Belgique
Métro : station Arts-Loi

Téléphone : +32 (0)2 219 49 33
Adresse courriel : secretariat@maisondefracite.be

www.maisondefracite.be

